

Mais y en a-t-il parmi nous qui avons atteint cette limite en ce qui concerne les NCM? Je crois que non. Je vous invite à réfléchir aux avantages énormes de la réussite, et au prix énorme à payer pour l'échec. Lorsque les ministres de l'APEC chargés des NCM se rencontreront de nouveau à Vancouver, en septembre, ils devront être prêts à s'attaquer aux questions difficiles. Il nous appartient à tous d'apporter une contribution de premier plan afin que les négociations de Bruxelles donnent les résultats espérés.

Nous avons l'occasion réorganiser le système des échanges mondiaux, de mettre en place des règles de commerce nouvelles et équitables dans les domaines récents et moins récents. Le Canada espère que nous pourrons créer un nouveau Centre du commerce mondial qui protégera nos réalisations au cours des décennies à venir. L'idée de cette organisation, que l'on doit au Canada, rallie de plus en plus de suffrages. John Crosbie, mon collègue, continuera à essayer d'élaborer la proposition du Canada en collaboration avec nos partenaires commerciaux. Nous étudierons la question plus amplement à la réunion de Vancouver.

À la veille de la dernière étape de l'Uruguay Round, qui est aussi la plus critique, notre détermination collective et individuelle d'en arriver à une conclusion globale et substantielle ne doit plus faire l'ombre d'un doute. Nous devons donner l'exemple aux pays de l'APEC pour qu'ils engagent les autres participants à s'employer à en arriver à des résultats importants qui tiennent compte des intérêts de tous les pays. Ce résultat sert manifestement l'intérêt des participants à la conférence. Quant aux conséquences de l'échec, elles sont tout aussi évidentes : des économies affaiblies et une dépendance accrue vis-à-vis de l'unilatéralisme. Nous ne pouvons pas nous permettre d'échouer, ce qui, à mon avis, n'arrivera pas. On ne peut pas s'empêcher de percevoir un sentiment très fort de déception, voire même de pessimisme, quant à l'état des négociations. Mais on a déjà beaucoup fait, les problèmes sont clairs et, même si nous ne disposons pas de beaucoup de temps, nous pouvons en arriver à un résultat significatif et équilibré. Nous devons être déterminés à travailler ensemble et pour cela, il faut regarder vers l'avenir et être fort.

Vu le temps qui nous reste pour mener les négociations à bien, et vu le programme de travail serré établi par le directeur général du GATT, la réunion de l'APEC à Vancouver sur l'Uruguay Round nous semble d'autant plus importante. Ce sera la première rencontre d'une série de réunions multilatérales qui porteront sur les NCM et auront lieu tout au long de l'automne. Au moment de cette réunion, il ne restera plus que trois mois avant la fin des négociations. Nous espérons que les ministres seront prêts à examiner les problèmes de façon approfondie afin qu'ils contribuent vraiment à faire progresser les négociations.